

LA DIGNITE DU TRAVAIL

MARIE-THERESE KOUYATE

Dans l'enseignement du Bienheureux Josémaria sur le travail, une affirmation revient souvent : la dignité d'un travail dépend de la perfection humaine et de l'amour de Dieu de la personne qui le réalise. Malheureusement certains travaux sont dévalorisés sous prétexte qu'ils ont une incidence insignifiante sur le développement de la société. Nous devons dépasser ce préjugé et donner une dimension plus exaltante à toutes nos activités.

Le travail est une réalité incontournable dans la vie de tout être humain. L'homme doit travailler ; c'est aussi pour cela qu'il a été créé : rendre gloire à Dieu dans et à travers son travail. Refuser de le faire, jette l'opprobre sur soi et empêche de vivre harmonieusement avec les autres, parce qu'on apparaît comme une personne inutile. Toutes les politiques sociales tendent à réduire le taux de chômage dans les différents pays en s'engageant dans la création d'emploi pour occuper le maximum de personnes valides.

Malheureusement, il faut reconnaître qu'on a tendance à stratifier le monde du travail en considérant certaines tâches plus nobles ou plus dignes que d'autres. Il semble que ce qui importe, ce sont les honneurs attachés à la profession. La manière de réaliser son travail est très secondaire.

Bon nombre de chrétiens se laissent influencer par ces considérations assez répandues du reste. Il y a quelques années en Côte d'Ivoire, les petits métiers n'étaient exercés que par des étrangers, les ivoiriens estimaient qu'ils perdraient leur dignité en embrassant ces petits métiers. Ils préféreraient donc le chômage à l'exercice de ces activités considérées de peu d'importance. Compte tenu de la dignité attachée à chaque activité humaine, il est important d'évacuer tous ces préjugés.

Le Bienheureux Josémaria disait : " devant Dieu, aucune occupation n'est par elle-même grande ou petite. Tout acquiert la valeur de l'Amour que l'on met à le réaliser" ¹.

C'est cet enseignement du Fondateur de l'Opus Dei que j'essaie de mettre en pratique dans ma vie d'épouse et de femme au foyer et dans mes devoirs professionnels.

¹ Josémaria Escrivá, *Sillon*, 487.

Depuis, ma façon d'exercer ma profession et ma vision du travail ont beaucoup changé. Auparavant j'avais moi aussi cette vision limitée des choses, n'accordant pas d'importance aux détails ; je négligeais l'ordre et j'avais du mal à m'occuper moi-même des tâches domestiques que je laissais à la servante.

La méditation des différentes homélies du Bienheureux Josémaría m'a aidée à donner un sens surnaturel au travail et à chercher à imiter notre Maître et Seigneur, Jésus Christ, qui a bien fait toute chose. En tant qu'épouse, j'ai appris à revaloriser le travail au foyer, c'est-à-dire le ménage et la tenue de la maison. J'ai pris comme modèle la Vierge Marie et la Sainte Famille, et je leur demande de m'assister pour que mon foyer soit le reflet de celui de Nazareth. Les tâches domestiques, je le comprends bien maintenant, sont un véritable travail qui demande une grande science et beaucoup de vertus, si on veut le faire comme il faut. Le Seigneur attend de tous le sacrifice d'Abel, et cela à tout moment, pas seulement quand on réalise un travail intellectuel ; c'est pour cela que je ne veux pas lui offrir un travail bâclé : je demande conseil pour améliorer ma façon de tenir la maison ; je tâche d'être là quand mon mari rentre, de faire le ménage dans tous les coins et recoins, je m'applique à mettre chaque chose à sa place en sachant que le Seigneur m'observe ; je lutte pour ne pas céder à la tentation de remettre au lendemain, car, selon le Bienheureux Josémaría, « demain et après » sont les mots des vaincus. Je m'exerce ainsi à la force d'âme, à la ponctualité et à la vertu de l'ordre. Les enfants sont également mis à contribution. Les week-ends, les garçons enlèvent les toiles d'araignée et cirent les chaises et les tables. Ma fille et moi nous nous occupons des tâches plus délicates. Tous y prennent goût ; parfois ils n'en ont pas envie ; cela me permet de découvrir les aptitudes de chacun d'entre eux, de les orienter, de les former au travail en équipe, et dans l'esprit de service.

Comme toute femme qui travaille hors de son foyer, j'emploie une jeune fille pour me seconder dans les travaux domestiques. Je suis consciente qu'elle ne sait pas tout et qu'elle a besoin d'apprendre. Je lui transmets donc avec toute la patience et la délicatesse possibles ce que je désire pour ma famille afin qu'elle puisse bien réaliser son travail. J'essaie de lui faire découvrir la beauté de la tâche qu'elle accomplit et l'importance de l'offrir à Dieu en le faisant avec perfection.

Par ailleurs, je voudrais ajouter que je suis enseignante. Cela suppose que j'éduque des adolescents, des personnes qui sont l'avenir du pays. Je me rends bien compte de la lourde responsabilité que cela comporte, et je m'efforce de réaliser ce travail magnifique le mieux possible. L'idéal serait de ne jamais le considérer comme un ensemble d'actes à poser, mais de donner à chaque geste sa valeur. La préparation des cours et la correction des copies des élèves sont un devoir fondamental dans lequel je m'efforce de m'investir entièrement. Pour que ce travail plaise à Dieu, il doit être réalisé non seulement avec un esprit scientifique mais aussi par amour. Voilà pourquoi j'essaie de faire les recherches nécessaires pour donner aux élèves des informations actuelles et justes, d'être ponctuelle, disponible, et de me mettre à leur niveau, en prenant à part ceux qui ont des problèmes. Je cherche également à corriger

les copies avec attention quel qu'en soit le nombre... en offrant ce temps de travail à Dieu dans l'intention de m'unir à sa Rédemption et de lui manifester mon amour.

Je suis consciente que tous ces efforts m'aident à me perfectionner, et à me rendre plus proche des élèves, ce qui m'apprend en même temps à me rapprocher de mes propres enfants et à comprendre leurs difficultés. Une autre source d'amélioration est le contact avec mes collègues, avec qui je tâche d'échanger des expériences.

J'avoue que ce n'est pas facile, tout ne marche pas comme sur des roulettes. Il y a la paresse, le manque de matériel, les incompréhensions... mais j'essaie de ne pas me laisser distraire par des pensées qui me feraient perdre du temps du genre : « si je n'étais pas professeur, si je n'étais pas dans ce foyer... ». En luttant pour saisir la réalité telle qu'elle se présente, avec vision surnaturelle, je reste convaincue que le travail que je réalise maintenant est digne et m'unit véritablement au Seigneur, et c'est pour moi l'essentiel.